

BOVERNIER De retour de son expédition au Nunavut avec Mike Horn, Valentin Dorsaz en résume les points forts.

«Une expérience inoubliable»



Les huit jeunes explorateurs du projet Nunavut ont répondu aux attentes de Mike Horn et son équipe. DMITRY SHAROMOV/DR



A l'exemple de cette marche sur un immense glacier, Valentin Dorsaz et ses camarades ont dû venir à bout de plusieurs défis physiques lors de leur expédition au Nunavut, dans le Grand Nord canadien, dans le cadre du projet Pangaea. DMITRY SHAROMOV/DR

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER RAUSIS

Du 14 août au 6 septembre dernier, Valentin Dorsaz (16 ans) de Bovernier, a participé à une fantastique expédition au Nunavut, dans le Grand Nord canadien, dans le cadre du projet Pangaea de Mike Horn. Les lecteurs du «Nouveliste» ont pu suivre son périple via trois chroniques (24 août, 30 août et 7 septembre). Aujourd'hui, trois jours après son retour en Suisse, il est temps de dresser un premier bilan de son aventure.

Valentin, vous avez encore l'esprit au Nunavut, mais si vous deviez ne retenir que trois éléments de votre expédition, lesquels citeriez-vous?

En premier lieu, la beauté du paysage. Ce fut un dépaysement total, marqué par l'immensité de la mer, de la glace et des montagnes. Mais comme j'aime beaucoup la neige et l'escalade, je me suis vite trouvé à l'aise dans cette expédition. Le second élément

concerne les inuits. J'ai découvert des gens d'une grande gentillesse, qui nous ont accueillis à bras ouverts et qui ont apprécié notre modeste aide. Ce qui ne m'a pas empêché d'être choqué par le manque d'ambition et le laisser-aller de nombreux jeunes inuits. En troisième lieu, je citerai la richesse de l'expérience vécue avec sept autres jeunes explorateurs et la chance d'avoir pu côtoyer un aventurier aussi incroyable que Mike Horn.

Avez-vous été surpris par ce que vous avez découvert sur place?

Comme il n'y fait jamais vraiment nuit, en été, j'ai été quelque peu perturbé par la modification du cycle jour-nuit. Et cela ne peut guère être anticipé. Au niveau du paysage, je m'attendais à voir beaucoup plus de glace et de banquise, notamment le long des côtes. Mais il y a surtout de la terre, des rochers et de la boue. Je ne sais pas si cela ne résulte que du réchauffement

climatique, mais le fait est que les glaciers ont beaucoup reculé et qu'ils ne tombent plus dans la mer comme je l'avais imaginé. Nous avons aussi examiné l'évolution du permafrost et constaté les mêmes problèmes. Au niveau de l'expédition, nous avons découvert des lieux que personne avant nous n'avait fréquentés. Et là, je peux vous dire que l'on se sent seul au monde.

Quels furent les points forts de votre expédition?

Nous avons, pêle-mêle, navigué (plus de 1000 miles nautiques); marché et campé sur des glaciers; escaladé des falaises, pics, monts

et volcans inédits; nettoyé une plage qui était, comme la majorité des villages inuits, jonchée de déchets plastiques ou autres; mené à bien des projets sociaux comme les cours de premiers secours, la distribution de trousseaux de secours, la donation de ballons de football aux plus jeunes et la remise de couteaux suisses; découvre la culture inuite, largement dominée par la chasse; développé la solidarité et l'entraide entre les participants à l'aventure...

De quoi conserver des souvenirs à vie?

Il est évident que cette expédition me marquera à vie. Je me-

sure la chance et le privilège d'avoir pu, à mon âge, prendre part à une telle aventure. En ayant côtoyé Mike Horn et son équipe, j'ai appris énormément de choses sur la vie en général, sur les relations humaines, sur la gestion de l'effort physique et sur la multiculturalité. A l'avenir, j'espère d'ailleurs tirer profit de toute l'expérience accumulée pendant ce séjour au Nunavut.

Cette expédition aura-t-elle des suites concrètes?

Il s'agissait de la 9e expédition du projet Pangaea, qui en compte douze au total. A chaque fois, d'autres jeunes sont sélection-

nés. Nous n'avons aucune obligation de jouer aux ambassadeurs lors de notre retour mais je suis persuadé que les participants vont contribuer, au travers de diverses actions, à sensibiliser le monde à la dégradation évidente de notre environnement et aux effets négatifs du réchauffement climatique. Pour ma part, je vais donner des conférences, deux étant déjà agendées, le mercredi 26 octobre à Martigny pour Pro Senectute et le samedi 30 octobre au Châble pour l'Unipop de l'Entremont. ●

Infos sur Pangaea sur: www.mikehorn.com

MÉMENTO

MARTIGNY

Alzheimer. La prochaine rencontre du groupe d'entraide de Martigny pour les proches de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer a lieu ce lundi 12 septembre, dès 18 heures. Les personnes intéressées sont attendues au local des aînés, dans l'ancienne gendarmerie (avenue du Grand-Saint-Bernard 4 à Martigny). Informations auprès du secrétariat de l'Association cantonale, au 027 323 03 40.

MARTIGNY

Mémoire en images. La Médiathèque Valais - Martigny reprend son cycle de projections «Mémoire en images» le mardi 13 septembre prochain, à 14 h 30. En écho de la journée européenne du patrimoine qui porte cette année sur le monde souterrain, elle diffusera des films tirés des archives souterraines, notamment une sélection des collections cinématographiques valaisannes sur les mines de Monthey et de Sion ainsi que les galeries de Grande Dixence. Entrée: 5 francs.

MARTIGNY Léonard Gianadda honoré pour son engagement incessant en faveur de l'archéologie. Un ouvrage pour rendre hommage aux mécènes

Sans eux, nombre d'œuvres d'art et de témoins du passé n'auraient pu être sauvés de l'oubli ou de la destruction. En France comme en Suisse, des personnalités ont un jour choisi de consacrer une partie de leurs biens pour servir l'histoire de leur région. Un livre intitulé «Mécènes, les bâtisseurs du patrimoine» vient de sortir de presse pour justement rendre hommage à ces visionnaires désintéressés. Après avoir mûri durant deux ans au sortir d'un colloque sur l'archéologie organisé en 2009 pour marquer d'une pierre blanche les 30 ans du jumelage entre Vaison-la-Romaine et Martigny.

Présenté en grande première cette semaine à la Fondation Pierre Gianadda, l'ouvrage tiré à 3000 exemplaires retrace l'histoire du mécénat à partir de Caius Cilnius Maecenas le bien nommé. Pour s'ouvrir plus largement sur deux exemples plus récents et bien sûr directement liés à Vaison-la-Romaine et Martigny, à savoir Maurice Burrus et



Le président de la Fondation Calvet, Bertrand Lapeyre, et celui de la Fondation Pierre Gianadda, Léonard Gianadda, unis pour présenter le nouvel ouvrage qui rend hommage aux mécènes. LE NOUVELLISTE

Léonard Gianadda. Issu d'une riche famille qui s'est aussi fait connaître en Alsace, dans le Jura et plus récemment du côté... de Verbier, le premier a largement contribué au dégagement des arènes de Vaison-la-Romaine, tout en favorisant l'activité culturelle avenchoise. Une autre grande œuvre de Maurice Burrus a été de financer la sauve-

garde et la mise en valeur des arènes d'Avenches. De quoi donner des idées à Léonard Gianadda qui – en visite avec Pro Octoduro à Vaison-la-Romaine – s'était promis de contribuer, lui aussi, à dépolluer les vestiges de sa ville, d'en faire un musée archéologique à ciel ouvert. Nul besoin ici de dresser la liste des fouilles et des découvertes ma-

jeures qui ont fait de la cité octodurienne une étape incontournable pour tout amateur d'art et d'histoire, grâce à la générosité de Léonard Gianadda. Trois partenaires ont contribué à la parution de cet ouvrage de qualité. La Fondation Pierre Gianadda bien sûr, mais aussi la Direction régionale de l'archéologie PACA et aussi la Fondation Calvet. Derrière cette entité se profile une vénérable entité instituée par décret impérial de Napoléon 1er, le 9 avril 1811. Les explications de l'actuel président Bertrand Lapeyre. «*Cette année-là, Esprit Calvet – un physicien réputé et un collectionneur avisé – a fait don de sa précieuse bibliothèque et de l'intégralité de ses biens à la fondation qui portera son nom. A une condition toutefois: que sa ville d'Avignon honore sa mémoire en offrant des vitrines de choix à ces œuvres et paie les frais du personnel nécessaire à la mise en valeur de ces richesses.*» 200 ans plus tard, Avignon doit s'acquitter des frais

ANNÉES FOLLES ET FASTES

L'archéologie est donc à l'honneur en cette fin de semaine du côté de la Fondation Pierre Gianadda. Un peu plus que d'habitude encore. Grâce à un colloque très bien fréquenté sur la valorisation des sites archéologiques dans les Alpes et les régions méditerranéennes. Grâce aussi au vernissage de l'ouvrage «Mécènes, les bâtisseurs du patrimoine». Un événement qui en a appelé un autre. Jusqu'à dimanche, la Fondation Pierre Gianadda – et plus particulièrement sa salle Sam Szafran – abrite une exposition intitulée «Années folles, années fastes» qui permet au grand public de découvrir près d'un siècle de mise en valeur d'un des patrimoines archéologiques parmi les plus importants d'Europe. A voir jusqu'à dimanche. ● PG

du personnel – 140 personnes – pour un budget annuel de 2,5 millions de francs. ●